



SPORT / Portrait

CAROLINE GODIN, LE DRESSAGE À DOUBLE CENSE

Un peu entre deux eaux depuis les Jeux olympiques de Paris 2024, le dressage tricolore a amorcé ces derniers mois une tentative de reconstruction et de recherche d'un nouveau souffle, qui plus est depuis les retraits de Corentin Cottier et Camille Judet-Chéret de l'équipe de France. Ainsi, quelques nouveaux visages bénéficient d'un contexte favorable pour se faire remarquer et émerger. Parmi eux, Caroline Godin, dont le binôme avec Querida de Hus a attiré la curiosité du staff fédéral. Rencontre avec cette Francilienne de trente-neuf ans, qui jongle entre les casquettes de cavalière internationale et de responsable des formations au haras de la Cense, pilier de l'équitation éthologique dans l'Hexagone. Bastien Pujol - Photo Jessica Rodrigues

Ci-contre à gauche : nouveau visage du dressage tricolore, Caroline Godin pourrait bien le représenter aux championnats d'Europe de Crozet, cet été, aux côtés de Querida de Hus.

Ils ne sont pas si nombreux ces dresseurs qui manient aussi bien la badine que le « carrot stick » éthologique. Les Pays-Bas ont l'Australo-Britannique Tristan Tucker, l'Allemagne possède ses Australo-Suédois Anna Blomgren et Will Rogers, et la France n'aurait-elle pas sa Caroline Godin ? Si la planète équestre avait les yeux rivés sur Paris-Bercy le 15 mars 1986, où Pierre Durand et Jappeloup faisaient vibrer les spectateurs en y remportant la Coupe du monde de jumping, la famille Dehedin s'émouvait davantage de la naissance de sa petite dernière. « Je suis née au Chesnay, dans la même clinique que Kevin Staut », introduit en s'amusant Caroline, qui côtoiera d'ailleurs le Normand au cours de sa carrière. Sa maman, institutrice et directrice d'école maternelle, et son père, qui évolue dans le domaine de l'assurance, ne sont pas totalement étrangers aux chevaux. Alors que sa mère préfère rester à pied depuis une mauvaise chute, son père et son frère, de quatre ans son aîné, lui permettent de fréquenter le poney-club de Marly-le-Roi, chic banlieue où la petite famille est domiciliée. Elle a alors six ans. « Petit à petit, mon père s'est impliqué dans la vie du club et un groupe de parents amis s'est formé », se remémore-t-elle. Pas vraiment

guerrière, la Francilienne n'est pas très rassurée lorsque vient l'heure de chevaucher les rondouillards poneys... « J'aimais surtout tout ce qu'il y avait autour de l'équitation, c'est-à-dire passer du temps avec les poneys et m'en occuper. J'ai d'ailleurs reculé le plus possible la transition à double-poney, car je les trouvais trop grands », sourit-elle. Les parents et leurs rejetons s'établissent durant quelque temps à Maisons-Laffitte, avant que Caroline n'intègre le centre équestre de la Jonction, à Saint-Germain-en-Laye. « C'est à partir de ce moment-là que mon apprentissage de l'équitation a été davantage cadré », analyse-t-elle, ayant passé dix ans dans cette structure qui a marqué son parcours.

UN DÉTOUR PAR LE CONCOURS COMPLET

Puis ses parents font l'acquisition d'un premier poney. « C'est l'un des meilleurs cadeaux de Noël de ma vie... (Rires) J'avais reçu un tee-shirt avec la photo du poney que j'avais en demi-pension à l'époque et qui m'avait permis de débiter la compétition en concours complet. » Le très chic Empereur devient alors son nouveau compagnon de concours.

À seize ans, Caroline doit cette fois songer à son passage à cheval, encore un peu à contrecœur. Petit à petit, alors que la jeune fille est scolarisée au lycée de Marly-le-Roi, l'ambition de se professionnaliser dans les chevaux naît. « À l'époque, j'hésitais. Je préparais un bac littéraire et j'aimais bien tout ce qui était lié à l'écriture et aux métiers du journalisme. J'avais également envie d'aller à Saumur, dont le côté structuré et droit m'attirait. J'aimais l'idée d'intégrer ces valeurs. J'avais comme projet d'y suivre la formation initiale et de passer les diplômes de moniteur puis d'instructeur. Nous avons donc acheté un cheval, Hespair du Liot (SF, Qlondike x Numidor Platière), afin que je puisse préparer cette formation. » Oui mais voilà, pour rejoindre les écuyers du Cadre noir, il faut avoir le bac... que Caroline échoue à obtenir, redoublant sa terminale. « Ce fut une grosse claque, car j'étais sérieuse, mais les différents coefficients et mon mauvais niveau d'anglais n'ont pas pardonné... » Le bac en poche l'année suivante, la jeune fille tente finalement sa chance aux sélections, mais le verdict est sans appel. « Je montais en concours complet à bon niveau, dans des épreuves Pro2, mais lors des tests d'entrée, je me suis bien rendu compte que j'étais loin du niveau des autres candidats, qui concourraient tous sur le circuit Jeunes en équipe de France... »

GRANDPRIX

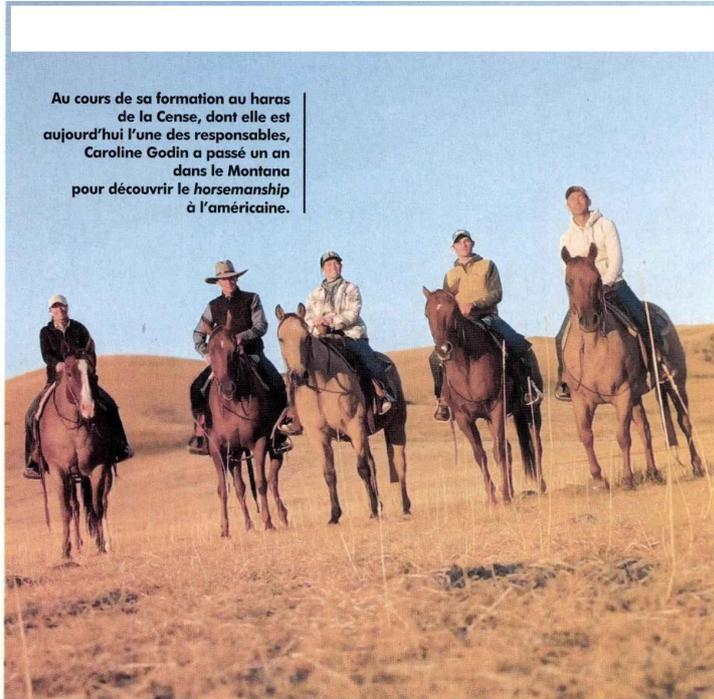
Malgré cette prise de conscience, Caroline décide de persévérer dans ce projet et cette discipline, et part se former chez le complétiste Pierre-Marie Dubois, qui avait participé à un séjour "découverte" du horsemanship dans le Montana et était installé non loin de Nantes. Elle y découvre la réalité d'une écurie de sport, les journées à rallonge notamment. « Mon idée était de me tester pendant un an, afin de voir si j'étais vraiment faite pour cela. J'ai appris le métier de cavalière, la gestion des chevaux au quotidien, le travail sous tous les temps, etc. Mes parents m'ont toujours soutenue. Saumur était une forme de gage de sérieux en termes de formation, donc je pense qu'ils ont été déçus de mon échec, mais ils ne me l'ont jamais fait ressentir. »

**LE HARAS DE LA CENSE
COMME HAVRE DE PAIX**

Néanmoins, après quelques mois passés dans les Pays-de-la-Loire, Caroline change finalement de cap. « Un jour, Pierre-Marie m'a parlé du haras de la Cense, qui proposait un BPJEPS couplé à une formation éthologique, dont un an dans le Montana », raconte-t-elle. L'univers du haras de la Cense et son approche lui sont alors totalement inconnus, mais la cavalière décide de participer à une journée portes ouvertes puis à des tests de sélection avec Andy Booth, maître du horsemanship mondialement reconnu. « À l'époque, le recrutement était assuré par Pierre Ollivier, qui semblait intéressé par des candidats un peu tournés vers le sport », se souvient-elle. Pendant trente mois, la jeune femme retrouve alors la région parisienne et enchaîne son diplôme d'enseignante, sa formation éthologique et son année outre-Atlantique; une opportunité un peu atypique, que ses parents voient d'un bon œil. « Comme je n'étais pas très bonne en anglais, ils ont bien vu l'intérêt que cela représentait. Vivre dans un ranch, avec des cow-boys, fut une sacrée remise en question et la découverte d'une autre manière de travailler avec le cheval. »

Sa formation achevée et ses diplômes en poche, Caroline refait ses valises direction la périphérie nantaise. Nous sommes fin 2009, et la jeune femme débarque au haras de Hus pour remplacer, le temps de quelques mois de convalescence, Sébastien Jaulin, ancien responsable du pôle débouillage de la structure fondée par Xavier Marie. « Quand Sébastien est revenu, j'ai été affectée au travail sur le plat des jeunes chevaux de saut d'obstacles. » Elle côtoie alors Kevin Staut, Clément Boulanger ou encore Benjamin Robert, tous membres de l'équipe du haras de Hus.

Mais, malgré cette belle opportunité professionnelle, le chapitre se referme au bout de huit mois. Pour une bonne raison, puisque Caroline décide de retourner en Île-de-France afin de retrouver Manuel Godin, alors instructeur au haras de la Cense, devenu son compagnon! De retour dans les



Au cours de sa formation au haras de la Cense, dont elle est aujourd'hui l'une des responsables, Caroline Godin a passé un an dans le Montana pour découvrir le horsemanship à l'américaine.

© Collection privée

GRANDPRIX

**« VIVRE
DANS UN RANCH
FUT LA DÉCOUVERTE
D'UNE AUTRE
MANIÈRE
DE TRAVAILLER AVEC
LE CHEVAL »,
CAROLINE GODIN**

Yvelines, la cavalière se met d'abord à son compte, jusqu'à ce que le couple quitte les Yvelines en 2012 pour rejoindre la Seine-et-Marne. Ils passent deux ans à Férolles-Attilly, chez Philippe Jonquères, marchand de chevaux de jumping. « Nous louions des boxes et propositions des prestations assez classiques pour une écurie de propriétaires. Nous montions également quelques chevaux pour Philippe », explique-t-elle. En 2014, Caroline et Manuel font néanmoins chemin inverse et retrouvent le haras de la Cense. Après un changement de direction, une proposition intéressante leur est faite: « Mon mari a pris en charge la direction technique, Anne de Sainte-Marie la direction administrative, et moi la gestion de l'écurie de propriétaires. Depuis, nous avons évolué et j'ai maintenant la charge de l'ensemble de la formation, qu'elle soit en ligne, sur place, pour les professionnels, les enseignants, etc. »

DU COMPLET VERS LE DRESSAGE

Au milieu de ces déménagements, Caroline n'a pas vraiment l'opportunité de nourrir des ambitions sportives. Il n'empêche que, doucement, elle opère une transition du complet vers le dressage. « Lorsque nous étions en Seine-et-Marne, une des propriétaires avait un Lusitanien que nous avons débouillé et gardé au travail. Cela s'est fait un peu par hasard, mais tout le monde s'est pris au jeu et sa propriétaire a souhaité le voir évoluer sur le circuit des jeunes chevaux et les Masters du Cheval Ibérique: nous avons même participé aux championnats d'Europe de ce circuit. » Associée à Almodovar (Lus, Satiro QP x Neptuno MTV), l'amazone y croise d'ailleurs un certain Justin Verboom, auquel GRANDPRIX a également consacré un portrait dans son numéro 167.

Si la trentenaire s'est séparée de son Hespair du Liot, le partenaire qu'elle espérait emmener au Cadre noir de Saumur, lors de son départ pour le Montana, elle décide aussi en 2014 de se mettre à la recherche d'un nouveau partenaire. « J'avais quand même une petite idée derrière la tête, bien consciente que le dressage était une discipline dans laquelle il était peut-être un peu plus facile de se faire une place. Nous avons donc profité d'une visite au haras de Hus, où nous allions voir des chevaux, pour découvrir Querida de Hus (Han, Quaterback x Fürst Heinrich). »

Âgée de trois ans, la fille de Quaterback (DSP, Quaterman I x Brandenburger) est affectueusement surnommée « fofolle » par l'équipe du haras de Hus. « Elle était déjà débouillée, mais je ne l'avais pas essayée mon-

GRAND PRIX

tée. Elle possédait du chic et de la présence. Je l'ai achetée fin février, puis qualifiée pour le championnat de France des trois ans. À l'occasion des Jeux équestres mondiaux de Caen, le haras de la Cense avait un stand, donc Querida a fait partie du voyage et participé aux démonstrations que nous avons données! Elle avait beaucoup d'énergie, aujourd'hui encore d'ailleurs, mais l'éducation qu'elle a reçue lui a permis d'apprendre à gérer son stress. Elle a toujours eu envie de donner, ce qui lui permet de compenser les points techniques pour lesquels elle est plus faible.» Vice-championne de France à quatre ans, Querida poursuit ses armes à cinq ans sous la selle de Manuel Godin, dont l'épouse attend son premier enfant, puis à six et sept ans. « Nous avons avancé à notre rythme, sans objectif précis. » Il faut dire que la cavalière n'est pas à un atypisme près... Si sa jument aborde le Saint Georges, elle n'est suivie par aucun entraîneur de dressage! « Je suis une totale autodidacte », reconnaît-elle. « Mon mari me conseille de temps en temps, et je profite de la venue d'Eric Vigeanel (ancien membre de l'équipe de France de concours complet, ayant notamment été médaillé d'argent par équipes aux Européens de Pratoni del Vivaro en 2007 et sélectionné pour les Jeux olympiques de Hong Kong en 2008, ndlr) pendant l'hiver, car j'adore sa philosophie et sa vision du cheval. J'aime lire et comprendre, donc je regarde également ce qui se fait à droite et à gauche. » Une recette qui ne fonctionne pas si mal puisque ces deux-là attaquent leurs premières épreuves Pro 1 à l'été 2021 et se lancent au niveau Grand Prix en avril 2022 lors du Grand National de Jardy.

Ci-dessous :
Caroline Godin a gravi les échelons sur le circuit international avec sa jument de tête Querida de Hus, ici au CDIO4* de Lierre.

**QUERIDA DE HUS
COMME PARTENAIRE D'ASCENSION**

Depuis trois ans, Caroline et Querida de Hus gravissent doucement, mais sûrement, les échelons sur la scène internationale. « C'est une vraie fierté d'avoir emmené Querida jusque-là », savoure sa cavalière. « Je n'imaginais pas que nous aurions une telle trajectoire, même si j'espérais, bien sûr, porter un jour les couleurs de l'équipe de France, car je suis très patriote et j'aime le sport. » Cette première, en la veste bleue, le couple la vit en Suède, en juillet 2024, lorsqu'il est sélectionné pour la Coupe des nations du CDIO4*. « J'en garde évidemment un super souvenir. Je me souviens très bien de l'appel de Laurent Gallice (directeur technique national adjoint à la discipline, ndlr) pour me proposer d'y aller, et cela m'a fait très plaisir! Je suis ravie de concourir aux côtés des meilleurs Français et de suivre des stages avec eux, même si je suis consciente que je n'ai pas encore leur niveau. C'est une vraie opportunité. »

Il n'empêche que dans une équipe de France pas franchement fournie cette saison, qui continue de subir la suspension de Morgan Barbançon-Mestre et la désertion de Corentin Pottier et Camille Judet-Chéret en raison de conflits avec le sélectionneur national Jean Morel, la perspective d'une participation aux championnats d'Europe de Crozet, que ce soit comme titulaire ou réserviste, ne peut être totalement écartée. « Je ne construis pas mon travail pour cela mais pour continuer à progresser. Si ces championnats s'intègrent dans notre trajectoire, ce serait génial. Cette saison, je souhaite principalement améliorer les transitions depuis et vers le piaffer, et donner davantage d'envergure et de confiance à ma jument. Je ne me fixe pas d'objectif d'échéance ou de concours;

j'ai avant tout envie que notre couple évolue positivement sur le plan technique. » Outre Querida, Caroline, bien décidée à conserver la petite place qu'elle est en train de se créer, prépare déjà la potentielle relève avec Legacy, « un cheval de cinq ans que j'ai découvert en Allemagne l'an dernier. Il n'est pas encore sorti en concours. »

Querida de Hus profite ainsi pleinement de l'expertise de sa pilote, dénuée logiquement de toute forme d'anthropomorphisme puisqu'elle vit en extérieur toute l'année. « Elle a un copain de pré et ne passe que la nuit au box », précise Caroline. « C'est une jument assez indépendante, pas spécialement proche de l'humain, et ça aussi il faut savoir le respecter. »

« LE BIEN-ÊTRE ÉQUIN N'EST PAS DE FAIRE DISPARAÎTRE TOUTE CONTRAINTE, MAIS DE COMPRENDRE L'ANIMAL », CAROLINE GODIN

AVOIR CONSCIENCE DE SES RESPONSABILITÉS

Faire partie de l'équipe de France, ou du moins en être à ses portes, c'est également devoir faire face à une nouveauté de taille: la notoriété. Surtout lorsque l'on peut rapidement être vu comme un porte-drapeau d'une certaine vision de l'équitation. « Je tente de promouvoir une image moderne et positive de l'équitation qui mette en avant l'expérience du haras de la Cense, car cette manière d'envisager le cheval m'a permis d'être là où j'en suis aujourd'hui. Je suis fière de montrer ce que j'y ai appris! Aujourd'hui, la notion de bien-être animal est un peu utilisée à toutes les sauces, quitte à en perdre le sens. Il faut ramener la véritable connaissance du cheval dans les discussions, car j'ai parfois l'impression que nous nous en sommes éloignés; nous sommes passés d'une culture de gens qui vivaient avec leurs chevaux à une pratique plus distanciée, où l'on apprend à leur monter dessus mais pas à s'en occuper autant qu'il le faudrait », développe-t-elle, en poursuivant: « L'équitation nécessite l'implication du cheval, son effort. L'idée n'est donc pas de savoir si tout va lui être facile et sans contrainte, car cette dernière est permanente, pour lui comme pour nous. Selon moi, la vraie recherche du bien-être équin n'est pas de faire disparaître toute contrainte, mais de comprendre l'animal, savoir comment il fonctionne, communiquer le plus clairement possible, lui expliquer ce que l'on veut, etc. » Voilà qui tombe sous le sens. ■



sylvain/Hippo Foto